L'ECU DE SIX FRANCS,

OU

L'HERITAGE,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR M. SEWRIN; Charles Augustin

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 7 Juillet 1809.

PARIS,
Chez Barba, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, N°. 51.

1809.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DUMARAIS, fermier.	M. *Dubois.*
AGATHE, sa fille.	Mad. *Cuisot.*
ELOI, ouvrier pauvre, amant d'Agathe.	M. *Brunet.*
HARPIN, avare.	M. *Tiercelin.*
(Frères et héritiers collatéraux.)	
LAVORINIERE, prodigue.	M. *Cazot.*

La scène se passe dans une campagne.

Le Théâtre représente, à droite, une chaumière habitée par Éloi ; devant sa porte est un établi avec des planches et différens outils de menuisier ; a gauche est la ferme de Dumarais, placée obliquement ; sur le devant, en face du public, est une fenêtre, au rez-de-chaussée : elle est ouverte et n'a que des barreaux ; un petit mur dégradé et qui s'étend vers l'avant-scène forme un enclos et cache la fenêtre, de maniere que Dumarais de là peut voir sans être vu. Dans le fond on peut appercevoir une aîle du château et les murs du parc.

L'ÉCU DE SIX FRANCS,

COMÉDIE EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

DUMARAIS, ELOI, AGATHE.

(Dumarais à la fenêtre du rez-de-chaussée ; Eloi travaillant devant sa chaumière ; Agathe ensuite sur la porte extérieure de la ferme, vers le fond.)

DUMARAIS.

(*Pendant qu'il chante, Eloi travaille, et frappe en mesure avec son marteau sur un ciseau.*)

Air *de l'introduction d'Ambroise.*

Eh ! non, non, non,
Jeune garçon,
Non, ce n'est pas merveille,
Quand une fille sommeille,
De faire un si grand carillon.
Eh ! pan, pan, pan,
Eh ! pan, pan, pan,
Ce bruit qui la réveille
Ne sert qu'à briser, qu'à briser le tympan.
Pan, pan, pan, pan ;
Qu'à briser le tympan,
Pan, pan, pan, pan ;
Qu'à briser le tympan.

ELOI, *travaillant.*

J'profiterons
De vos leçons ;
Je n'ons pas l'ame ingratte :
Que j'épouse un jour mon Agathe,
Vous varrez si j'nous en souv'nons.
Eh ! pan, pan, pan,
Eh ! pan, pan, pan ;
C'est alors, je m'en flatte,
Que j'la réveill'rai sans briser le tympan ;
Pan, pan, pan, pan,
Sans briser le tympan,
Pan, pan, pan, pan ;
Sans briser le tympan.

AGATHE, *dans le fond.*

Il pense à moi,
Ce pauvre Eloi ;
L'ame contente,
Gaîment il chante.
Ah ! je voudrais, en ce moment,
Oui, je voudrais en faire autant...

Mais mon père est ici tout près ;
Je gage qu'il est aux aguêts.
S'il m'entendait,
Il gronderait ;
Pour ant j'espère
Que sa colère
S'adoucira,
S'appaisera,
Et que l'hymen, dans ce séjour,
Laiss'ra bientôt parler l'amour. (*ter*)

Ensemble.

DUMARAIS.	ELOI, *travaillant.*	AGATHE.
Eh! non, non, non, Jeune garçon, etc.	J' profiterons De vos leçons, etc.	Il pense à moi, Ce pauvre Eloi.

AGATHE, *à part.*

Eloi ne me croit pas là.

ELOI, *malicieusement, et ayant l'air d'ajuster une planche.*

Agathe est derrière moi; laissons-la venir.

AGATHE

Voyons s'il me reconnaîtra. (*Elle avance sans bruit, place tout-à-coup ses deux mains sur les yeux d'Eloi, et lui dit, en contrefaisant la voix d'homme:*) Qui est-ce?

ELOI, *avec malice.*

Oh! pardinne, c'est ben malin! c'est Gros-Pierre, le garçon de ferme de M. Dumarais.

AGATHE, *piquée et se montrant.*

Comment! vous ne savez pas mieux deviner que cela?

ELOI, *en riant.*

J'ai voulu t'attraper. Attrape.

AGATHE

C'est bon!... on vous fera encore de ces surprises-là... me prendre pour Gros-Pierre!... moi, Gros-Pierre; adieu, monsieur, je vais vous envoyer Gros-Pierre.

ELOI

Allons, vas-tu te fâcher?... C'est pour rire que je plaisantais.

Air : *Fille à qui on dit en secret.*

Fille n'a pas l'air d'un garçon,
Garçon n'a pas l'air d'une fille;
Va, je suis un trop bon garçon,
Pour ne pas connaître une fille..
Tu prenais la voix d'un garçon,
Je sentais la main d'une fille,
Et je me suis dit : ce garçon
N'est autre chose qu'une fille.

AGATHE

A la bonne heure.

ELOI

Mais à présent, c'est Agathe que j'embrasse.

DUMARAIS, *d'une voix forte, dans l'étable.*

Holà, eh! grison, range-toi donc.

ELOI, *effrayé.*

Heim!

AGATHE

C'est mon père qui donne à manger à son âne.

ELOI

J'ai cru qu'il me parlait; il ne m'a pas vu, n'est-ce pas?

AGATHE

Oh! que non, ce petit mur nous cache à merveille.

DUMARAIS, *dans l'étable.*

Animal!

ELOI

C'est singulier, j'ai toujours dans l'idée qu'il me voit.

AGATHE

Oh! je n'ai pas peur moi; regarde ce rateau.

ELOI

Après.

AGATHE.

Tu le crois peut-être bien solide?

ELOI

Il en a l'air toujours.

AGATHE

Tu te trompes. (*Elle sépare le rateau en deux parties.*) Il ne tient à rien.

ELOI

Eh! bien, quel rapport y a-t-il entre ton père et un rateau?

AGATHE

Pauvre garçon!... je suis plus rusée que toi... Si mon père venait tout-à-coup, il s'écrirait en colère : mam'zelle, qu'est-ce que vous faites-là?... Mais mon père ... mais mon père... mais mon père... Qu'est-ce vous faites-là, encore une fois, vous dis-je?... Mon père, ce rateau était cassé, je venais le faire racommoder. C'est tout simple, je crois; il n'aurait plus rien à répondre.

ELOI

C'est juste.

Air *de l'Un pour l'Autre.*

Ma chère, on n'eut jamais, vraiment,
Autant de finesse à ton âge.

AGATHE.

Je n'y vois rien de surprenant ;
C'est là notre seul avantage.
Oui ; pour tout balancer, le sort
Créa, d'accord avec nos ames,
Pour l'homme la loi du plus fort ;
La loi du plus fin (*bis*) pour les femmes.

ELOI

Ah ! çà, dis-moi, est-ce que tu auras autant de ruse que çà lorsque nous serons mariés.

AGATHE

Aimerais-tu mieux une femme sotte ?

ELOI

Encore moins... tiens, tout bien calculé, j'nous prendrons comme nous sommes.

AGATHE

Oui, si mon père veut de toi

DUMARAIS, *sortant de l'étable, dans le fond.*

Ah! ah ! c'est de moi qu'on parle.

ELOI

Ton père! tiens, c'est vrai. Pourquoi a-t-on des pères?

DUMARAIS

Oui : c'est gênant.

ELOI

Le tien veut des écus, et moi je n'ai que de l'amour.

AGATHE

Tu m'aimes donc bien ?

ELOI

Je ne soupire que ponr toi.

Air *de M. Doche.*

Lorsque tu m'fais regretter ta présence,
Je pleure alors et je pousse un soupir ;
Lorsque tu r'viens, mon bonheur qui r'comence,
Vient de plaisir m'arracher un soupir.
D'amour aussi je soupire, on peut m'croire ;
Enfin pour toi, de soupir en soupir,
Ma chère Agath', je veux mettre ma gloire
A soupirer jusqu'au dernier soupir.

AGATHE

Encore si tu n'avais pas perdu ton protecteur !..

ELOI

M. de Morange, le propriétaire de ce vieux château.

C'était là un homme... et les deux collatéraux qui sont ses héritiers ne lui ressemblent guère.

DUMARAIS, *dans le fond, à part.*

Ne nous emportons pas. (*haut*) Agathe.

ELOI

Allons, v'là ton père.

AGATHE, *embarrassée.*

Mon père?...

DUMARAIS, *se rapprochant.*

Agathe !... ne te troubles pas, ma fille, ne te troubles pas.

AGATHE

Moi... pas du tout... je venais pour ce rateau.

ELOI

Oui, mademoiselle, en travaillant lui a arraché une dent.

DUMARAIS

Suffit. J'n'ons pas besoin d'excuse. Vas à la maison, entends-tu, ma fille! j'ons une petite confidence à faire à M. Eloi.

AGATHE

Une petite confidence, mon père!... est-ce qu'on ne peut pas savoir?...

DUMARAIS

Non, on ne peut pas savoir.

Air : *Prenez, mamzelle, prenez donc.*

Ton sexe est par trop indiscret ;
De ce qu'il sait bien vite il cause,
Et je n' veux pas que de c'secret
On soupçonne la moindre chose.

AGATHE.

Vous me l'ordonnez, je m'en vais,
Eloi me l'apprendra, j'espère ;
Car il m'a dit certains secrets
Que ne m'aurait pas dit mon père.

SCENE II.

DUMARAIS, *prenant tranquillement sa prise de tabac pour attendre qu'Agathe soit partie ;* ELOI, *fredonnant en travaillant ; il scie une planche sans avoir l'air de prendre garde à rien.*

DUMARAIS, *voyant sa fille partie.*

Ah! bonjour Eloi.

ELOI, *travaillant.*

Bonjour M. Dumarais.

DUMARAIS

Laisse un peu là le travail; je serais bien aise de causer avec toi.

ELOI, *étonné et suspendant son travail.*

Causer avec moi ! parlez-moi de çà. (*Il vient près de Dumarais.*) Me v'là M. Dumarais.

DUMARAIS *prenant Eloi par-dessous le bras. Celui-ci est étonné de cette familiarité.*

J'ai besoin de tes conseils.

ELOI

De moi?

DUMARAIS.

Air:

Un bon conseil prouv' l'homme habile.

ELOI.

Mais dans c'genre, il faut pour briller,
Et donner un conseil utile,
Etre en état de conseiller :
Sachant que j'n'y fais pas merveille,
Je s'rai du moins de bonne foi:
N'vous fait' pas conseiller par moi,
Voilà ce que je vous conseille.

DUMARAIS

Non, non; tu as du bon sens, et il est prudent de consulter ceux qui ont de l'esprit.

ELOI

Mais je ne peux pas vous être utile. . .

DUMARAIS

Voici le fait. J'ai une fille...

ELOI

Pardine, je le sais bien.

DUMARAIS

Elle a seize ans.

ELOI

Bel âge.

DUMARAIS

Elle est ben gentille, ben avenante.

ELOI

A qui le dites-vous?

DUMARAIS

Mais sais-tu ce que c'est que d'avoir une fille ben gentille, ben avenante?

ELOI

Oui, c'est un grand plaisir.

DUMARAIS

Non, c'est un grand tourment.

ELOI

Pour les amoureux.

DUMARAIS

Pour les pères. Et v'là la position où je me trouve.

ELOI

Eh! bien, le conseil est tout simple; ne voulez-vous pas avoir de tourmens, mariez votre fille. Je me souviens bien de ce que mon père disait.

Air : *Amusez-vous, jeunes fillettes.*

Dès quinze ans, la beauté s'enflamme,
Il lui faut choisir un époux;
Il faut savoir lir' dans son ame,
Et toujours consulter ses goûts.
Pères prudents, que rien n'vous coûte
Pour mener vos fill' chez l'hymen;
Car en prenant tout' seul' la route,
Ell' pourraient se perdre en chemin.

DUMARAIS.

Tu l'as deviné, mon garçon; ma fille aime...

ÉLOI.

Tant mieux.

DUMARAIS

Un jeune garçon que je n'aime pas moi.

ELOI

Tant pis.

DUMARAIS

Qu'on dit pourtant honnête...

ELOI

Tant mieux.

DUMARAIS

Mais qui n'a pas deux sous vaillant.

ELOI

Tant pis.

DUMARAIS

Le jeune garçon est ben amoureux.

ELOI

Tant mieux.

DUMARAIS.

Il n'ose pas se déclarer.

ELOI

Tant pis.

DUMARAIS

Mais je le devine.

ELOI

Tant mieux.

DUMARAIS

Et je lui défends de jamais parler d'amour à ma fille.

ELOI

Tant pis, tant pis, tant pis.

DUMARAIS

Adieu, Eloi; je te remercie de tes conseils.

ELOI

Il n'y a pas de quoi. (*Dumarais va pour sortir*, *Eloi le rappelle*). Dites donc, M. Dumarais! M. Dumarais!

DUMARAIS, *revenant.*

Hein, qu'est-ce que tu me veux, mon garçon?

ELOI

De sorte qu'il n'y a qu'un miracle qui pourrait décider le père en ma faveur?

DUMARAIS

Comme tu dis, un miracle; vois-tu pourtant ce que c'est que de bien s'entendre. . . (*Il rit avec malice*). Eh! eh! eh! (*Prenant la main d'Eloi*). Adieu, mon garçon.

ELOI, *s'efforçant de rire.*

Ah! ah! ah! Adieu M. Dumarais.

DUMARAIS, *rentrant dans la ferme.*

Souviens-toi qu'il n'y a qu'un miracle.

ELOI, *seul.*

J'enrage! le vieux goguenard, il s'est moqué de moi, c'est clair.

SCENE III.

ELOI, AGATHE, *épiant le moment où son père rentre, pour revenir auprès d'Eloi.*

AGATHE

Eh! bien, y a-t-il quelques bonnes nouvelles? mon père avait l'air bien gai.

ELOI

Et moi aussi. . . va. . . la gaîté m'étouffe. (*D'un grand*

sérieux). Regarde comme je suis joyeux ; c'est incroyable.

AGATHE, *sautant de joie.*

Est-ce qu'il consentirait à notre mariage.

ELOI

Bah ! il dit qu'il faudrait un miracle pour çà.

AGATHE

Un miracle ! te voilà bien embarrassé ! on le fera donc ce miracle là.

Air : *Que mimporte m'a liberté.*

Comme un dieu l'on nous peint l'Amour,
C'est envain que ton cœur s'afflige,
C't'enfant malin quelque beau jour,
Pour nous fera quelque prodige.
Oui, je compte, j'en fais l'aveu,
Sur lui pour lever les obstacles ;
A quoi servirait d'être un dieu
Si l'on n'faisait pas de miracles.

ELOI

En attendant, je suis désolé. . . Pour un rien je jetterais le manche après la coignée.

AGATHE

En seras-tu plus avancé ?

ELOI, *se désespérant.*

Oui : je m'en irai. . . je quitterai ce village. . . j'irai bien loin. Maudits outils. . . allez. . . je ne veux plus vous toucher. (*Il les repousse tous, et rejette loin de lui l'ouvrage qu'il avait commencé*).

AGATHE.

Est-ce que tu deviens fou ?

ELOI

Non : puisque je ne peux pas espérer d'être à toi, le désespoir va me prendre, je me tuerai.

AGATHE.

Joli expédient pour passer ta vie avec moi. (*Elle pleure*).

DUO.

Quoi, vraiment, vous voulez mourir ?
De votre amour, est-ce une preuve ?
Avant même de nous unir
La pauvre Agathe serait veuve ?
Oh ! c'est charmant.

ELOI.

Mais un moment

AGATHE.

Oh ! c'est charmant !

ELOI.

Un seul moment
Ecoute-moi de grâce

AGATHE.

Non, non, non, je n'écoute rien.
De tant de délais je suis lasse,
Vous ne m'aimez plus; c'est fort bien.

ELOI.

Mais si je t'aime.

AGATHE.

Je fais de même,
Pour jamais je vous dis adieu.

ELOI.

Attends un peu,

AGATHE.

Pour jamais je vous dis adieu.

ELOI.

Adieu,
De ton père obtenir l'aveu,
Pour toi, ce n'est qu'un jeu.
Parle-lui donc ma chère,
Ne me dis pas adieu.

AGATHE.

De mon père, obtenir l'aveu,
Pour moi c'était un jeu,
Mais je suis trop en colère,
Adieu monsieur,
Adieu.

(*Elle rentre.*)

SCENE IV.

ELOI, *seul.*

Allons, il semble que le père et la fille s'entendent pour me faire donner au diable.

SCENE V.

ELOI, HARPIN.

(*Eloi en revenant sur ses pas, se jette brusquement sur Harpin sans le vouloir*).

HARPIN, *de mauvaise humeur.*

Au diable! prenez donc garde, je suis là, moi.

ELOI, *de même.*

Eh bien, je ne vous voyais pas.

HARPIN

Il fallait me voir; on regarde derrière soi... Dites-moi un peu, n'est-ce pas vous qu'on appelle Eloi?

ELOI

Moi-même.

HARPIN

Vous êtes menuisier?

ELOI

Un peu. Je rabotte tant que le jour dure. (*Il fait le geste de raboter et allonge ses bras devant le nez de Harpin*).

HARPIN, *reculant.*

Encore ! . . Un peu moins de liberté, je vous prie.

ELOI

C'est pour vous montrer la verlope. . . Mais dites-moi, n'êtes vous pas un de ces colatéraux qui viennent enlever l'héritage de M. de Moranges ?

HARPIN.

Oui : tu me connais donc?

ELOI

Si je vous connais ! . .

Air : *Du vaud. de M. Guillaume.*

Hier au soir, je vous ai vu paraître
La bas (*bis*) au sortir du grand bois ;
Et chacun doit vous reconnaître
En ne vous voyant qu'une fois.
On reconnaît, je vous le jure
Votre mise et votre maintien,
Car vous avez une figure
Qui ne ressemble à rien,

HARPIN

C'est vrai.

ELOI, *à part.*

Le juif.

HARPIN

C'est que nous sommes deux ; j'ai un frère du premier lit.

ELOI

Oh ! je ne me trompe pas de lit : c'est vous qui êtes l'avare.

HARPIN

L'avare ! en vérité, tu as des expressions. . .

ELOI

Eh ! bien, l'avare, le ladre, le vilain, comme vous voudrez.

HARPIN

Mon ami, vous ne savez donc pas que cette chaumière que vous habitez, dépend du château ?

ELOI

Oh ! que je ne l'ai pas oublié ; je la tiens de M. de Moranges, c'est lui qui me l'a donnée.

HARPIN

Oui ; mais un moment !

Air : *Trouverez-vous un Parlement.*

Pour qu'on vous laisse en liberté
Habiter dans cette chaumière ;
De l'acte de propriété
Vous avez les titres , j'espère ?

ELOI.

Je n'en ai pas en vérité
Et mon bienfaiteur m'en dispense.
Le seul acte fut sa bonté ;
Mon titre , ma reconnaissance.

HARPIN, *à part.*

Il n'y a point de titre ; c'est ce dont je voulais être sûr. (*haut*) Ainsi la chaumière fait partie de la succession.

ELOI

Bah !

HARPIN

Item , les loyers que vous n'avez pas payés.

ELOI

Vrai !

HARPIN

Item, les intérêts de l'argent des susdits loyers.

ELOI

Oh ! oh !

HARPIN

Item, les intérêts des intérêts. Je vous en préviens , je vais me mettre en règle.

ELOI

Eh ! prenez tout, et laissez-moi tranquille.

HARPIN

Oh ! l'on ne répond pas par des injures.

ELOI

C'est çà ; ne faudra-t-il pas vous remercier ? Je vous dis de prendre tout. Je ne veux plus demeurer ici. Au lieu d'imiter mon ancien maître, vous vendez ses terres et ses meubles ; vous chassez ceux dont il était l'appui ; allez, br... br...

HARPIN

Mais, je vous trouve plaisant : ne faut-il pas que je rende compte à monsieur de ma conduite ?... Je vends

les terres, parce que mon jeune frère ne veut pas s'accorder pour le partage; je vends le mobilier, parce que je n'ai pas besoin de tous les meubles qui sont des antiques, de tous ces vieux tableaux effacés.

ELOI

Ces tableaux! . . ces tableaux! . . . ce sont les parens de M. de Moranges. Comment! vous allez mettre la famille en vente?

HARPIN

L'argent qu'on en retirera, placé avantageusement...

ELOI

Il ne vous manquait que ces portraits là pour vous achever de peindre.

Air *de Marianne.*

Sans aucun égard pour l'asyle
D'un homme partout respecté,
D'un air satisfait et tranquille,
Vous vendrez sa propriété,
Ses bois, ses prés,
Vous les vendrez,
Et vous vendrez jusqu'à mon domicile.
Meubles, tableaux,
Vieux et nouveaux,
Vous les vendrez, et je dis en deux mots,
Qu'un jour, d'après votre système,
Par l'argent vous laissant tenter,
Si quelqu'un veut vous acheter,
Vous vous vendrez vous-même (*bis.*)

HARPIN.

Oui, si je veux, j'en suis le maître.

(*Eloi sort avec indignation.*)

SCENE VI.

HARPIN, *sur le devant de la scène*, LAVORINIÈRE, *paraissant par le fond du côté gauche en même tems qu'Eloi sort.*

HARPIN

C'est singulier, comme tout le monde me voit ici d'un mauvais œil! ils n'ont tous à la bouche que le nom de Moranges! . . . de Moranges! . . . je le crois; il ne gardait rien pour lui; il prodiguait tout son bien. Moi, je ne suis pas de même, je connais trop le prix de l'argent.

Air : *Il y a cinquante ans et plus.*

L'argent donne un air charmant
A la plus laide personne ;
Femme méchante souvent,
Grâce à l'argent, paraît bonne.
L'argent donne, quand il sonne,
L'esprit, les talents, le gout ;
Aussi jamais je ne donne
L'argent qui nous donne tout.

LAVORINIÈRE, *mis avec autant de luxe et d'élégance que son frère l'est avec mesquinerie.*

Eh ! mais mon frère, qu'avez-vous donc fait à ce pauvre diable ? Il est bien en colère contre vous.

HARPIN

Il nous fait un crime de vendre les biens de M. de Moranges.

LAVORINIÈRE

Il n'a pas tort.

Air: *du partage de la richesse.*

En vous proposant le partage,
Certe, j'avais bien mes raisons.
Nous aurions donné de l'ouvrage
Aux habitans de ces cantons ;
Tous deux, nous aurions pu, mon frère
Faire travailler l'indigent.

HARPIN.

J'aime mieux, en vendant la terre,
Faire travailler mon argent.

LAVORINIÈRE

C'est bien de vous.

HARPIN

D'ailleurs, vous auriez voulu abattre le château.

LAVORINIÈRE

Pourquoi cela ? Il était fort logeable ; avec quelque petits changemens . . . une nouvelle façade, un étage de plus, des peintures modernes...

HARPIN

Oui : quelques changemens ! . . . et ce jardin dont vous vous moquez, parce qu'il est à la française...

LAVORINIÈRE

Oh, pour le jardin j'avais un projet, et...

Air : *Et voilà tout ce qu'il m'en reste.*

Au lieu de ces grands potagers
Qui nourrissaient trente familles,
J'aurais mis des bois étrangers,
Des temples au lieu des vergers,

Des rochers au lieu de charmilles,
Des ruines en vingt endroits;
Quel beau plan !

HARPIN.

J'en voudrais un autre.
Ces ruines, je le prévois,
Finiraient (*bis*) bientôt par la vôtre.

LAVORINIÈRE

C'est possible, mais j'aurais fait vivre ceux qui en ont besoin. On bénit le riche qui fait gagner le pauvre, et on déteste l'avare qui thésaurise pour mourir sur son coffre. Entendez-vous, mon frère.

HARPIN

Oui : et l'on se moque du fou qui jette son argent par les fenêtres, et meurt à l'hôpital. Entendez-vous, mon frère.

LAVORINIÈRE

Je n'ai pas besoin d'économie, vous amassez pour moi.

HARPIN.

Oui : eh bien, je me marirai, et j'épouserai une jeune femme, pour vous faire enrager.

LAVORINIÈRE

Mais vous n'y pensez pas.

Air : *Dans ce salon, où du Poussin.*

Jeune femme a des goûts nombreux,
Vous pleureriez son élégance ;
D'un écrin qui charme les yeux
Elle exigera la dépense.
Puis tous les jours bijoux nouveaux ;
Un cachemire à chaque fête :
Enfin, l'article des chapeaux
Seul vous ferait perdre la tête.

HARPIN

Chût ! voici quelqu'un.

SCENE VII.

Les Mêmes, DUMARAIS.

DUMARAIS

Ah ! messieurs, j'sommes ben aise d'vous rencontrer ici. J'allions justement au château.

HARPIN

C'est vous qui êtes le fermier ?

DUMARAIS

De feu M. de Moranges.

LAVORINIÈRE

Eh bien, père Dumarais . . il y a du changement, pas vrai ?. . .

DUMARAIS

Que trop, messieurs. . .

HARPIN

Ne vous familiarisez pas avec ces gens-là

LAVORINIERE, *à Harpin.*

Et vous, ne les brusquez pas si fort.

DUMARAIS, *à part.*

Voyons s'ils sont aussi intraitables qu'on le dit.

LAVORINIERE *gaiement.*

Etes-vous content de votre ferme, papa Dumarais.

DUMARAIS

C'est selon.

Air : *des Vélocifères.*

Les ouragans, malgré nos soins,
Souvent mett' nos bleds en déroute,
Et lorsque nous y pensons l'moins,
La natur' nous fait banqueroute.
On dit, messieurs, que bien des gens
A la ville ont cette méthode ;
Sans dout' les saisons dans nos champs,
Veull'nt aussi se mettre à la mode.

HARPIN

Tous les fermiers se plaignent.

DUMARAIS

S'tapendant, faut espérer qu'avec vos bontés, et surtout la providence.

HARPIN, *bas à son frère.*

La providence ! c'est çà ; j'ai vu venir la providence.

LAVORINIÈRE

Vous payez, je crois, votre ferme cinq mille francs ?

DUMARAIS

Selon le bail, je devais la payer çà ; mais monsieur vot' parent me faisait des remises en raison des pertes que j'éprouvions, et jusqu'à présent je n'ons payé que quatre mille francs par année.

HARPIN

Quand je vous dis, mon frère, que nous sommes volés, vous ne voulez pas me croire ; nous sommes volés.

DUMARAIS

Volés ! (*s'avançant vers Harpin.*) Que dites-vous donc,

monsieur, recevoir un bienfait, avec reconnaissance, vous appelez çà voler?

HARPIN

Ce n'est pas voler, mais c'est garder ce qui nous appartient.

LAVORINIÈRE

Allons, mon frère, allons, M. Dumarais, ne vous échauffez pas.

HARPIN

Oh! il a beau s'échauffer, on lui fera restituer.

DUMARAIS

Restituer!

SCENE VIII.

Les Mêmes, ELOI *paraîssant par le côté droit, et portant un tableau sous son bras.*

ELOI, *apperçevant Harpin.*

Encore ce méchant homme.

HARPIN

Méchant homme!... je suis ici chez moi.

ELOI

Chez vous, si l'on veut; la probité plaide en ma faveur.

HARPIN

Et moi je plaiderai contre toi.

ELOI

Air: *Cinquième Edition.*

Un mot peut détruire, je croi,
Les belles raisons qu'on m'oppose:
Quand on a l'équité pour soi,
On est tranquille sur sa cause.

HARPIN.

Mon cher, votre tranquillité,
Prouve que vous êtes novice:
Quand on a pour soi l'équité,
On doit craindre encor la justice.

Oui: je vous ferai faire connaissance avec la justice.
(*il sort.*)

SCENE IX.

Les Même, excepté HARPIN.

ELOI *posant son tableau par terre pour suivre Harpin.*

Morgué! je ne craignons pas vos menaces, et si vous...

LAVORINIERE *l'arrêtant.*,

Jeune homme! jeune homme! appaisez-vous.

DUMARAIS, *jettant les yeux sur le tableau.*

Que vois-je! me trompais-je?... ce portrait....

ELOI

Vous le reconnaissez?

DUMARAIS

C'est celui de M. de Moranges.

LAVORINIÈRE

Comment! de notre parent?.. mais en effet. (*à Eloi*, *en riant*) Et comment diable ce portrait se trouve-t-il entre tes mains?

ELOI

Parce qu'il n'est pas dans les vôtres.

DUMARAIS

Je n'comprenons pas.

LAVORINIÈRE

D'honneur, c'est une énigme.

ELOI

En v'là le fin mot; je viens de la vente qui se fait au château.

DUMARAIS.

Eh bien?

ELOI

Il y avait une demi-heure que j'étais là, bien chagrin de voir passer dans des mains étrangères. . .

LAVORINIERE

Au fait! au fait!

ELOI

J'allais me retirer, lorsque j'entends crier à 5 fr. 19 sols le tableau. Une fois deux fois, personne ne dit mot? à 5 fr. 19 sols, c'est bien entendu. Je regarde ce tableau, que vois-je? le portrait de mon protecteur! On allait l'adjuger à un aubergiste des environs.

Air : *de Claudine.*

Il voulait qu'mon pauvre maître
Pour enseigne lui servît;
Empêchons un tour si traître,
Aussitôt me suis-je dit.
Pour lui ce s'rait un opprobre,
Et j'verrais avec regret,
Que c'brav'homm' qu'était si sobre
Fut toujours au cabaret.

DUMARAIS

Bien, Eloi ! très-bien !

ELOI

Je suis bien pauvre, me dis-je en moi-même; un écu de six francs, c'est tout ce que je possède, mais c'est égal; je mets un sou sur l'aubergiste, et le tableau me reste.

LAVORINIERE

Mon ami, voilà un trait. . . vrai. . . un trait qui t'assure mon estime.

DUMARAIS

Eloi, tu devrais me céder ce tableau-là, je t'en donnerais un prix raisonnable.

ELOI

Raisonnable ! il faudrait que je fusse fou.

DUMARAIS

Mais qu'est-ce que tu en feras ?

ELOI

Ce que j'en ferai ? si je me mariais, ce portrait-là me servirait de témoin.

DUMARAIS

Mais ça n'est pas pressé, le miracle n'est pas fait.

LAVORINIERE

Moi, je veux te récompenser comme tu le mérites. (*Il lui prend le tableau des mains*). Ce tableau a besoin de réparations, il lui faut un plus beau cadre.

ELOI

Le mien est bien comme il est; rendez-le moi.

LAVORINIERE

Mais encore une fois, regarde, il tombe en lambeaux. Ce fond tient à peine, et sans presser beaucoup. (*Tout en parlant, il pousse avec sa main le portrait, la toile se détache, ainsi que le double fond qui y est adapté, et une bourse remplie d'or tombe aux pieds d'Eloi*).

Air *de l'Enfantine.*

DUMARAIS.

O ciel ! que vois-je ?

ELOI.

De d'or.

LAVORINIERE.

C'est une bourse.

DUMARAIS.

Bien remplie.

ELOI.

Pour moi, jamais de ma vie,
Je n'ai vu pareil trésor,

LAVORINIÈRE.

Mon ami, tu peux, ma foi,
Ramasser, c'est bien à toi.

ELOI.

Oh! pour le coup, je me flatte
Que je vais avoir Agathe;
Je suis un heureux mortel.

DUMARAIS.

Oui: d'honneur, c'est un coup du ciel.

LAVORINIÈRE.

Oh! vraiment.
Le tour est charmant;
Mon frère rira
Quand il le saura.
Aussi, moi, je veux,
Pour combler ses vœux,
Soudain l'avertir,
Afin de le divertir.
Oh! ma foi, rien n'est plus doux!
Voila ce que c'est qu'une belle,
N'est-on pas occupé d'elle
La fortune pense à nous.

(il sort.)

SCENE X.

DUMARAIS, ELOI.

DUMARAIS, *voyant Eloi encore ébahi.*

Eh! bien tu ne dis mot?

ELOI

Ma foi, je suis si étonné que. . . Est-ce un songe? . . *(Il ramasse la bourse).* Non, morgué! je ne rêve pas. *(Il fait sonner l'or).* Et çà sonne joliment à l'oreille. *(Il entrouve la bourse et regarde).* Que de louis! oh! je ne pourrai jamais les compter.

DUMARAIS

Comme te v'là riche à présent!

ELOI

V'là le miracle qu'il fallait pour épouser Agathe. . . Ce bon M. de Moranges.

DUMARAIS

Air *du vaud. de Lagrange Chancel.*

C'est donc ben vrai qu'on n'voit jamais
Personn' changer de caractère.
Ce brav' seigneur ne vint sur terre

Que pour répandre des bienfaits :
Gardant son habitud' chérie,
Quand des gens indign' de leur sort
Ne donnent rien pendant leur vie,
Il donne encor après sa mort.

ELOI

Il n'a pas pu s'en corriger, ce pauvre cher homme.

DUMARAIS, *d'un air de réflexion, et sérieusement.*

Eloi!

ELOI

M. Dumarais? . . .

DUMARAIS

Il me vient une idée!

ELOI

Quoi donc?

DUMARAIS

Cet argent est-il bien à toi?

ELOI, *frappé de cette réflexion.*

Oh! oh! on m'a vendu le tableau.

DUMARAIS

Il est vrai; mais l'aurait-on donné pour six francs, si l'on avait su qu'il renfermât une somme si considérable?

ELOI

Ecoutez donc, ce n'est pas à moi à mettre opposition...

DUMARAIS

Réfléchis. . .

ELOI, *à part.*

Est-ce qu'il aurait raison? est-ce qu'il n'y aurait plus de miracle?

SCENE XI.

Les Mêmes, Chœur de villageois et villageoises, HARPIN, LAVORINIERE, AGATHE.

CHŒUR.

Air : *Chantons Nina.*

Ah! quel beau jour! et quel bonheur extrême!
Chacun partage ton transport!
Le bruit s'répand qu'à l'instant même,
Eloi, tu viens de trouver un trésor. (*bis.*)

HARPIN, *à Eloi.*

Est il bien vrai? ma surprise est extrême,
Et je ne puis le croire encor!
Ce vieux portrait, ce portrait même;
A ce qu'on dit, renfermait un trésor! (*bis.*)

LAVORINIÈRE, *à son frère.*

Oui : comme vous, ma surprise est extrême,
Mais, c'est vous dis-je, un coup du sort !
Ce vieux portrait, ce portrait même,
Mon cher Harpin, renfermait un trésor. (*bis.*)

ELOI, *aux paysans.*

Oui, mes amis, je possède un trésor !
Ce portrait que je presse,
Fait toute ma richesse ;
Oui, mes amis, je possède un trésor !
Pour moi, je l'sens, ce portrait vaut de l'or.
(*reprise.*)

CHŒUR, *félicitant Eloi.*

Ah ! quel beau jour, et quel bonheur extrême !
Chacun partage ton transport !
La chose est sûre, à l'instant même,
Le pauvre Eloi vient d' trouver un trésor. (*bis*)

HARPIN, *dépité.*

Se pourrait-il ? ma surprise est extrême.
Je n'ose pas le croire encor !
Quoi ! ce tableau, ce tableau même,
A notre insçu renfermait un trésor ! (*bis*)

LAVORINIÉRE, *à Harpin.*

Vous l'entendez, vous l'entendez vous même,
En pouvez-vous douter encor ?
Ce vieux portrait, quel stratagême ?
A notre insçu renfermait un trésor. (*bis*)

Enseml.

ELOI, *aux paysans.*

Oui, mes amis, ma surprise est extrême :
Oui, c'est vraiment un coup du sort !
Je ne comptais guère, moi-même,
Avoir ici l'embarras d'un trésor. (*bis*)

DUMARAIS, *à Agathe.*

C'est singulier ! ma surprise est extrême
Trouver ainsi pareil trésor !
Mais que va-t-il faire-lui même ?
Voyons, voyons, s'il gardera cet or ? (*bis*)

AGATHE, *à part.*

Ah ! quel plaisir et quel bonheur extrême !
De nous aimer j'n'aurons plus tort,
L'miracle est fait, à l'instant même,
Ce pauvre Eloi vient d' trouver un trésor (*bis.*)

LAVORINIÈRE.

Je ris de l'aventure ;
Ah ! le tour est plaisant !

HARPIN, *enrageant.*

Riez de l'aventure,
Oui, vraiment, c'est charmant !

LAVORINIÉRE, *gaiment.*

Ah ! le tour est plaisant

HARPIN, *avec colère.*

Oui, vraiment, c'est charmant !

ELOI, *regardant Harpin de côté, et riant de sa mine.*

La triste figure !

LAVORINIÈRE, *gaiment.*

Ah ! le tour est plaisant, très plaisant !

HARPIN, *avec une rage concentrée.*

Oui, vraiment, c'est charmant, c'est charmant !

ELOI, *à part, et riant de Harpin.*

La bonne figure !

LAVORINIÈRE.

Ah ! le tour est plaisant, très plaisant !

HARPIN.

Oui, vraiment, c'est charmant, c'est charmant !

LAVORINIÈRE *à Harpin.*

Vous n'avez en honneur
Aucune prévoyance :
Contre vous le malheur
A fait tourner la chance.

ELOI.

Oui, oui, a fait tourner la chance.
Il ne dit pas tout ce qu'il pense,
Mais il enrage au fond du cœur.

CHŒUR.

Ensemb.

Ah ! quelle jouissance !
C'est le ciel qui t récompense,
Quel beau jour, mon cher Eloi !
Quel bonheur, quel jour pour toi !

HARPIN, *à part.*

Funeste imprévoyance !
J'enrage et suis tout en transe ;
Mais nous verrons, sur ma foi,
Si ce trésor est à toi.

LAVORINIÈRE, *à Harpin.*

De votre imprévoyance
Vous voilà puni, je pense,
Riez-en tout comme moi,
Et vous ferez bien, sur ma foi.

DUMARAIS, *à Agathe.*

Dans cette circonstance,
Attendons avec prudence.
Voyons, que va faire Eloi ?
Sachons s'il est digne de toi.

AGATHE, *à son père.*

Dans cette circonstance,
Ne croyez pas qu'il balance,
J'en suis sûre, mon cher Eloi
Se montrera digne de moi.

ELOI, *à part.*

Dans cette circonstance,
Le vieux ladre est tout en transe.
Je suis bien aise, ma foi,
Qu'il enrage un peu contre moi.

HARPIN, *aux paysans.*

Complimentez-le bien, félicitez-le bien de sa bonne fortune, mais moi je vous préviens que c'est du tems perdu.

LAVORINIERE, *riant.*

Oh! voyons comment vous vous y prendrez; je suis curieux...

ELOI, *à part.*

Il vient me parler de rendre, laissons-le venir.

HARPIN, *s'avançant avec fermeté.*

Jeune homme!

ELOI, *avec fermeté.*

Monsieur!

HARPIN

Vous vous croyez sans doute bien riche?

ELOI

Riche! beaucoup plus que vous ne le pensez.

HARPIN

Et vous espérez garder...

ELOI

Ce tableau, toute ma vie! (*en montrant Lavorinière*) Monsieur a dû vous le dire.

LAVORINIÈRE

C'est vrai, je vous l'ai dit.

HARPIN

Mais il m'a dit aussi qu'une bourse remplie...

ELOI, *la montrant.*

La voilà.

LAVOIRINIERE, *riant à Harpin.*

Oh! il la tient.

HARPIN

Avez-vous compté ce qu'il y a dedans?

ÉLOI.

Non.

HARPIN

Vous n'y avez pas touché?

ELOI

Je l'ai entrouverte, j'y ai apperçu beaucoup d'or, et j'ai dit çà me suffit.

HARPIN.

Il est bon pourtant, jeune homme, que vous sachiez...

ELOI

Quoi?

HARPIN

Que cet argent ne vous est pas légitimement acquis.

ELOI

En vérité.

HARPIN

Air : *Du vaud. de l'Avare.*

Si la morale est votre arbitre ,
Vous me rendrez tout a l'instant ,
Et je pourrais , sur ce chapitre ,
Vous citer plus d'un argument.
Jusqu'à demain , je le déclare,
Je vous parlerais. . .

ELOI.

On sait bien
Que la morale est le seul bien
Dont vous ne soyez point avare.

HARPIN

De plus , des lois s'expliquent formellement là dessus. Par un édit de 1613, art. 2 , section 3, il appert et reconnu que. . .

ELOI

Il est reconnu que ma loi, c'est ma conscience.

HARPIN

Eh! bien, votre conscience vous dit? . .

ELOI

De rendre. (*Il jette la bourse aux pieds d'Harpin*).

HARPIN, *confondu.*

De rendre! . . .

AGATHE, *enchantée, à son père.*

Mon père, j'en étais sûre.

ELOI

Oui , de rendre la bourse, et de garder le portrait. Pour celui-là, je suis bien sûr qu'il ne vous tente pas.

HARPIN

Je suis si confondu! que j'ai peine encore à croire. . . (*Il va pour ramasser la bourse*).

LAVORINIÈRE

Avouez, mon frère, que vous n'en auriez pas fait autant.

HARPIN

Il y a quelque chose d'extraordinaire, et je vais m'assurer. . . (*Il place son chapeau par terre, prend la bourse et la vuide dedans*). En effet, je reste ébahi! (*souriant*). Hé! hé! hé! voilà une action qui me raccommode avec lui. (*Il secoue la bourse*).

LAVORINIERE *ramassant.*

Eh mais, mon frère. (*Déployant les papiers.*) Des billets de banque ! (*Un autre papier roulé s'est détaché et est sorti de la bourse.*)

HARPIN, *vivement.*

De banque, ah ! quel parent nous avions là !

LAVORINIÈRE

Que de surprise à-la-fois ! (*L'or est resté dans le chapeau, les billets demeurent entre les mains de Lavorinière. Harpin ne sachant où donner la tête, va d'un objet à l'autre.*) Mais voyez donc ce nouveau papier.

HARPIN *avec avidité.*

Oui, oui, quelque lettre-de-change peut-être, (*à Eloi*) mon ami, mon ami, sois tranquille. Fais-moi souvenir de te promettre quelque chose.

LAVORINIÈRE

Quelle générosité ! Mais encore une fois, lisez ce papier.

HARPIN

Oui, oui... oh ! c'est que la joie... l'étonnement.. la.. la ce pauvre garçon ! je l'avais mal jugé. Lisons, lisons, vite. (*Il déroule le papier, y jette les yeux, et fait un mouvement d'effroi.*) Oh ! mon dieu.

LAVORINIÈRE

Eh bien, vous ne lisez pas !..

HARPIN

Non... je... si... mais...

LAVORINIÈRE

Parbleu, je lirai pour vous. (*Il lui prend la main où est le papier, la tient avec force et lit le billet ; pendant ce tems Harpin consterné, abattu, détourne le visage.*)
» Je connais mes héritiers, ils vendront mon portrait,
» et s'ils ont cette ingratitude... (*il s'arrête*)

DUMARAIS, *s'avançant tout à coup.*

Oh ! oh ! achevez donc.

ELOI *vivement.*

Qu'entends-je ?

DUMARAIS *achevant.*

» La somme qu'il renferme sera pour celui qui l'aura
» acheté. Puisse-t-elle tomber en bonnes mains !

» Charles de MORANGES. »

ELOI *se jettant au cou d'Agathe.*

Oh ! ma chère Agathe ! ma chère Agathe ! voilà le miracle retrouvé.

LAVORINIÈRE

Ah ! quel parent nous avions là.

HARPIN, *jettant les papiers avec rage et s'éloignant pour cacher sa honte.*

Peut-on jouer un tour semblable à des héritiers !

ELOI

Dites donc, vous m'avez dit de vous faire souvenir. . .

HARPIN

Va-t-en au diable.

LAVORINIÈRE

C'est votre avarice qui est punie. Et toi, brave garçon, tu as ce que tu mérites. Prends. (*Il lui donne les billets.*) Prends, (*Il donne l'or.*) Tout cela t'appartient.

HARPIN *se retournant avec fureur.*

Que faites-vous ? et mon chapeau....

LAVORINIÈRE

Le voilà.

HARPIN.

Air : *de la Chasse.*

Tout m'est donc contraire ;
Vous aussi, mon frère,
Dans quel courroux
Ici me mettez-vous.
Fait pour me défendre,
Devais-je m'attendre
A cet affront
Si cruel et si prompt ?
Envain l'on ricane,
Moi, de la chicane
Intrépide organe
Je vous poursuivrai ;
Et puis qu'on me fâche,
A vous sans relâche
Je m'attacherai,
Je vous citerai.
Un bon procès dure.
Cette procèdure
Ira, je le veux,
Jusqu'à mes neveux,
Et quoiqu'ils m'alléguent,
Je prétends qu'ils léguent
A leurs enfans
Ce procès dans cent ans.

DUMARAIS

Je te savais honnête ; il ne te manquait qu'un peu de fortune pour rendre ma fille heureuse.

AGATHE.

Mon père, il ne lui manque plus rien.

DUMARAIS

Et tu l'épouseras.

ELOI

M. Dumarais, v'là de quoi racheter votre ferme. Et tout cela ne m'aura coûté qu'un écu de six francs.

LAVORINIERE

Et moi... la franchise de ces bonnes gens a achevé ma conversion. (*aux paysans.*) Mes amis, je ne vous ferai point oublier M. de Moranges, mais je tâcherai de vous le quelquefois rappeler.

VAUDEVILLE.

Air de M. Choron.

DUMARAIS.

Par des dépenses indiscrettes,
Bien des parens dans l'embarras,
A leurs enfans laissent des dettes
Dont les enfans ne veulent pas.
Aux miens, je ne dois en partage,
Laisser qu'vertu et probité.
J'esper' qu'aucun d'eux n's'ra tenté
De renoncer à l'héritage.

LAVORINIÈRE.

Un oncle a t-il quitté la vie,
Bien des légataires joyeux,
Lorsqu'au fond leur ame est ravie,
Pour pleurer font tous de leur mieux.
Mais après mon trepas, je gage,
Les miens pleureront volontiers,
Car j'aurai bien des heritiers,
Mais je n'aurai pas d'héritage

ELOI.

Après la mort de feu mon père,
J'espérais sa succession :
La justice embrouillant l'affaire
Fit naître maint' discussion.
Bref, quand on en vint au partage,
Ayant gagné tous mes procès.
Mon procureur, de frais en frais,
Hérita de mon héritage.

A G A T H E *aux Public.*

Panard, Vadé dont les ouvrages
Aujourd'hui sont encor charmans,
Jadis obtinrent vos suffrages
Comme le prix de leurs talens.
Privés de l'heureux avantage
De leur succéder en tous points ,
Messieurs , que vos bontés du moins
Soient notre part dans l'héritage.

FIN.

De l'Imprimerie de HOCQUET ET COMP., rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

Pièces nouvelles qui se trouvent chez le même Libraire.

L'Assemblée de Famille, comédie en 5 actes et en vers, par M. Riboutté. 2 fr. 50 c.

Ninon chez Mad. de Sévigné, comédie en un acte en vers, mêlée de chants, par M. Dupaty. 1 fr. 50 c.

Françoise de Foix, opéra-comique en 3 actes, par J.-N. Bouilly et E. Dupaty. 1 fr. 80 c.

La Rose Blanche et la Rose Rouge, drame lyrique en 3 actes, de M. Guilbert-Pixerécourt. 1 fr. 50 c.

Le Petit Candide, vaud. en 1 act. par M. Sewrin 1 fr. 20 c.

Le Siége de Paris, pièce en 3 actes, à spectacle, par M. Hubert. 1 fr.

Ouvrages nouveaux.

M. de Roberville, par Pigault-Lebrun; avec cette épigraphe: *Vanitas vanitatum.* 4 vol. in-12. 9 fr.

Dictionnaire Amusant et Instructif. 2 gros vol. in-12, imprimé en caractères philosophie et petit-texte. 6 fr.

Lydie, ou les Mariages manqués; par Mad. Simon-Candeille, auteur de *Catherine*, ou *la Belle Fermière*. 2 vol. 4 fr.

Eufrasia, ou les Ruines du Château de Floreska. 2 gros vol. in-12. 5 fr.

Tonnerre de Dieu, ou le Bandit sans le vouloir et sans le savoir; par Cuvelier, 3 vol. in-12. 6 f.

Mémorial dramatique, ou Almanach des Théâtres, pour l'an 1809; dédié à Madame *Belmont*, et orné de son portrait. 1 fort vol. in-24. 1 fr. 50 c.

Entre Chien et Loup, 2 vol. in-12, par Mad. *** 3 fr. 60 c.

Secrétaire de la Cour Impériale et de la Noblesse de France, ou modèles de Placets, Pétitions et Lettres adressés à l'Empereur, à l'Impératrice, aux Princes et Princesses de la Famille Impériale, aux Grands Dignitaires, aux Maréchaux d'empire, aux Sénateurs, aux Conseillers d'Etat, aux Préfets, aux Présidens des Cours de Justice, aux Cardinaux, aux Archevêques et Evêques; précédé d'une Notice sur le Cérémonial observé à la Cour pour la réception des Ambassadeurs. 1 gros volume in 12, orné d'une gravure représentant les armes de la noblesse de France. 3 fr.

Nouveau Savant de Société, divisé en deux parties, la première contenant tous les jeux de société, la seconde un recueil de cent dix Tours; par M. du Cœur-Joly. Suivies de la manière de jouer le Boston, et de celle des jeux de Dames, avec une planche. *Seconde édition.* 2 gros vol. in-12, ornés de 14 fig. 6 fr.



